

endu de la Montagne, il recita au peuple les Loix que Dieu lui avoit données fur la Montagne, qui font rapportées aux chapitres precedens. Et c'est ce qui est appelé en cet endroit le volume de l'Alliance. Le Livre de la Loi; dont il est parlé dans le Deuteronomie, n'est point different du Deuteronomie même. Enfin il se peut faire, que Moysé ait rapporté un Cantique qu'il avoit composé lui-même.

*Dixième objection.* Il y avoit, dit M. Simon, parmi les Hebreux des Prophetes inspirez de Dieu, qui estoient chargez de mettre par écrits les plus importantes actions, qui se passaient dans leur Republique. Il est probable, que ces sortes de Prophetes estoient du tems de Moysé, & il est à croire, que Moysé en qualité de Legislatteur, n'a écrit que les Ordonnances, & les Commandemens qu'il donna au Peuple, & qu'il a laissé à ces Prophetes, ou Scribes le soin de recueillir les Actes de ce qui se passoit de plus important, & de les écrire. *Response.* Cette supposition n'est fondée, que sur des conjectures fort incertaines, & dont on n'apporte aucune preuve solide. Les Egyptiens, dit-on, avoient des Scribes, ou des Ecrivains des choses sacrées, donc les Juifs en avoient aussi. Quelle consequence? Il y a de l'apparence que Moysé en a établis. Qu'est ce qui rend cette supposition vrai-semblable? Joseph, & Eusebe disent, que parmi les Hebreux, il n'estoit pas permis à tout le monde d'écrire l'Histoire, mais seulement aux Prophetes inspirez de Dieu. Ouy, mais Joseph, & Eusebe n'entendent point par ces Prophetes d'autres personnes que Moysé, & ceux qui depuis lui ont écrit les Livres de l'Ancien Testament jusqu'au regne d'Artaxerxes: il faut dire la même chose de Theodoret, & de tous les autres Peres, & c'est leur faire dire une chose à laquelle ils n'ont jamais pensé, que d'entendre leurs témoignages autrement. Ce qu'on ajoute, que ces Prophetes avoient l'autorité d'ajouter, ou de diminuer aux Livres de l'Ecriture, est encore aussi peu vrai-semblable. On dit pour le prouver, que dans les Livres des Rois on cite plusieurs autres memoires, d'où l'on conclut, que tous les Livres de la Bible, qui sont venus jusqu'à nous, ne font que des abreges, & comme des sommaires des anciens Actes. Mais s'enluit-il delà, que tous les autres Livres de la Bible soient de même? s'enluit-il, qu'on y ait ajouté, ou retranché depuis qu'ils ont été faits? s'enluit-il qu'ils aient été composez par ces Prophetes? On veut que ce soit pour cette raison, qu'il y a des contradictions dans les Livres de l'Ecriture sainte. On dit que c'est pour cela, qu'il y a des differences entre les Paralipomenes, & les autres traites Historiques de la Bible, conjectures tres-fausles, & qui ruinent l'autorité des Livres de la Bible d'autant plus, qu'il n'est pas impossible d'accorder ces contrarietez apparentes. On ramasse encore quantité d'autres conjectures de cette nature tres-futillement inventées, mais tres-peu solides, sur lesquelles néanmoins on appuie toute l'autorité de l'Ecriture après avoir tâché de ruiner les fondemens solides qui la soutiennent. Ainsi en faisant semblant de faire une Critique, on abandonne les regles de la

veritable Critique, pour en faire une à sa fantaisie. On ne trouve rien de solide, que ce qu'on a inventé, ou qu'on trouve inventé par quelques Rabbins: & l'on doute des faits les plus clairs, & les mieux établis.

Quoique jen'eusse pas nommé M. Simon dans la premiere édition, il a bien veu que ce reproche s'adressoit à lui. La maniere dont il y a répondu, fait voir qu'il en a esté sensiblement touché, mais elle ne le justifie pas. Car au lieu de montrer par de bonnes raisons, que le reproche que je lui faisois, estoit mal fondé, il a rempli sa lettre d'injures & de termes de mépris, qui ne servent qu'à faire connoître le chagrin qu'il a de ce que j'ai dit de son Systeme, ce que les gens d'esprit en ont pensé aussi: tôt qu'il l'a fait paroître. Mais pour faire voir que j'ai eu raison & que M. Simon a eu tort de me prendre à partie sur ce sujet, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la Preface de son Livre, dans laquelle il débite les principes de son ouvrage. *On remarquera,* dit-il, *qu'en ayant considéré dans cet ouvrage, que l'utilité de ceux qui veulent s'avoir à fonds l'Ecriture sainte, s'y ai inseré quantité de principes, tres-utiles pour résoudre les plus grandes difficultez de la Bible, & pour satisfaire en même tems, aux objections que l'on a accoustumé de faire contre les livres sacrez. Ces principes se reduisent à trois principaux, le premier est, qu'il y a eu toujours, parmi les Hebreux des Prophetes, ou des Scribes publics divinement inspirez, qui ont changé & ajouté tout ce qu'il leur a plu aux Livres du vieux Testament. Le second, que l'on écrivoit autrefois des livres, sur de petites feuilles, que l'on rouloit, les unes sur les autres, & d'où d'un petit baston sans les coudre ensemble, & qu'il est arrivé que comme on n'a pas eu assez de soin de conserver l'ordre, de ces anciennes feuilles, ou rouleaux, la disposition des matieres a reçu quelque changement. Le troisième, qu'il y a bien de l'apparence, que ceux qui ont joint ensemble les anciens memoires, pour conserver le corps des livres Canoniques, qui nous restent, ne se sont pas mis en peine d'en retrancher plusieurs termes synonymes, qui se trouvent dans leurs exemplaires, & qui pouvoient mesme y avoir esté ajoutez pour un plus grand éclaircissement. Voilà les grands & admirables principes de M. Simon. Des Scribes publics, des rouleaux, des synonymes. Voilà selon lui, de quoi résoudre les plus grandes difficultez de la Bible, voilà de quoi défendre son autorité contre les Spinostes, voilà de quoi confondre les Sociniens, & les Protestans voilà de quoi prouver invinciblement, l'inspiration des Livres sacrez, voilà de quoi répondre à toutes les objections que l'on peut faire contre l'Ecriture sainte. Je croi que M. Simon trouvera peu de gens qui conviennent de l'utilité de ces principes. Mais ce n'est pas ce que je veux examiner, c'est leur solidité, & dont il s'agit avant toutes choses. Car s'il se trouve, que ces grands principes ne soient établis que sur des conjectures frivoles, adieu tous les avantages, que l'on en pourroit tirer. Examinons donc toutes les preuves, que M. Simon en apporte dans sa Critique, & dans les autres Livres.*